Du fond de mon petit nid et au coin de la cheminée, je vais vous raconter l’histoire.

L’histoire de la vie, l’histoire de la mort.

Car dans toute vie il y a une mort et dans toute mort il y a eu la vie.

Nous savons que les vies se mélangent, donc les morts aussi.

A commencer par les décès qui se suivent.

Les décès se ressemblent.

Par la grande absence, le non retour de l’être.

Pour cette histoire, il faut peser ses mots. Il ne doit pas y en avoir trop.

Il y a les pendus. Nous en reparlerons longuement. Il y a ceux qui se flinguent.

Il y a les accidentés volontaires ; ceux qui se suicident par une conduite dangereuse.

Il y a ceux qui font des ruptures d’anévrisme ; par un effort physique ou l’absorbions de drogues.

Il y a même ceux que l’on a écrasé parce qu’il marchaient le long d’une route la nuit et qu’on a pris pour un animal qu’il est drôle d’écraser semble t-il !

Il y a tous ceux qui meurent du crabe, comme ça ou par mauvaise addiction. Dans le deuxième cas, ils ont fait faire fortune à Philip Morris ou aux spiritueux.

Il y a les maladies que les labos nous refilent.

Il y a les maladies du travail.

Il y a les MST.

Et de toutes ces morts, il y a auparavant de la vie.

Des vies pleines de manque de vie bien souvent.

Il y a les gens (nombreux) qui tournent autour du pot jusqu’au bout.

Il y a les regrets de ceux qui restent de n’avoir pas fait ou d’avoir fait…

La mort ne serait pas sans la vie. Parce qu’il n’y a de conscience dans la mort.

Les vivants se partagent le mort.

Le font revivre en l’honorant.

Le mort vit alors quelques générations. A moins de laisser une trace tenace.

Le mort meurt encore de ne plus avoir été connu.